

DÉCOUVERTE DES PAYSAGES URBAINS

1 - Le parcours urbain	
> Itinéraire	page 3
> photos	page 5
2 - Le livret du parcours	
Du bourg au centre-ville	page 7
> La vie agricole	page 8
> La ferme Mazier, 70 rue Heurtaut	page 9
> L'Hôtel-de-ville	page 10
> L'arrivée prochaine du métro	page 11
> Le château des Vertus	page 13
La cité industrielle	page 14
> La cartonnerie Lourdelet Maricot	page 16
> L'usine de parfumerie Piver	page 17
> L'usine de charcuterie La nationale	page 17
> La manufacture des allumettes (1867-1962)	page 18
Des établissements scolaires	page 20
> Les écoles Paul Bert / Jules Guesdes / Jean Jaurès	page 20
> Le collège Jean Moulin	page 22
En conclusion	page 26
Lexique	page 27

>>> PARCOURS URBAIN

Suivez l'itinéraire indiqué sur le plan

Les points de départ et d'arrivée sont : le collège Jean Moulin

Objectifs:

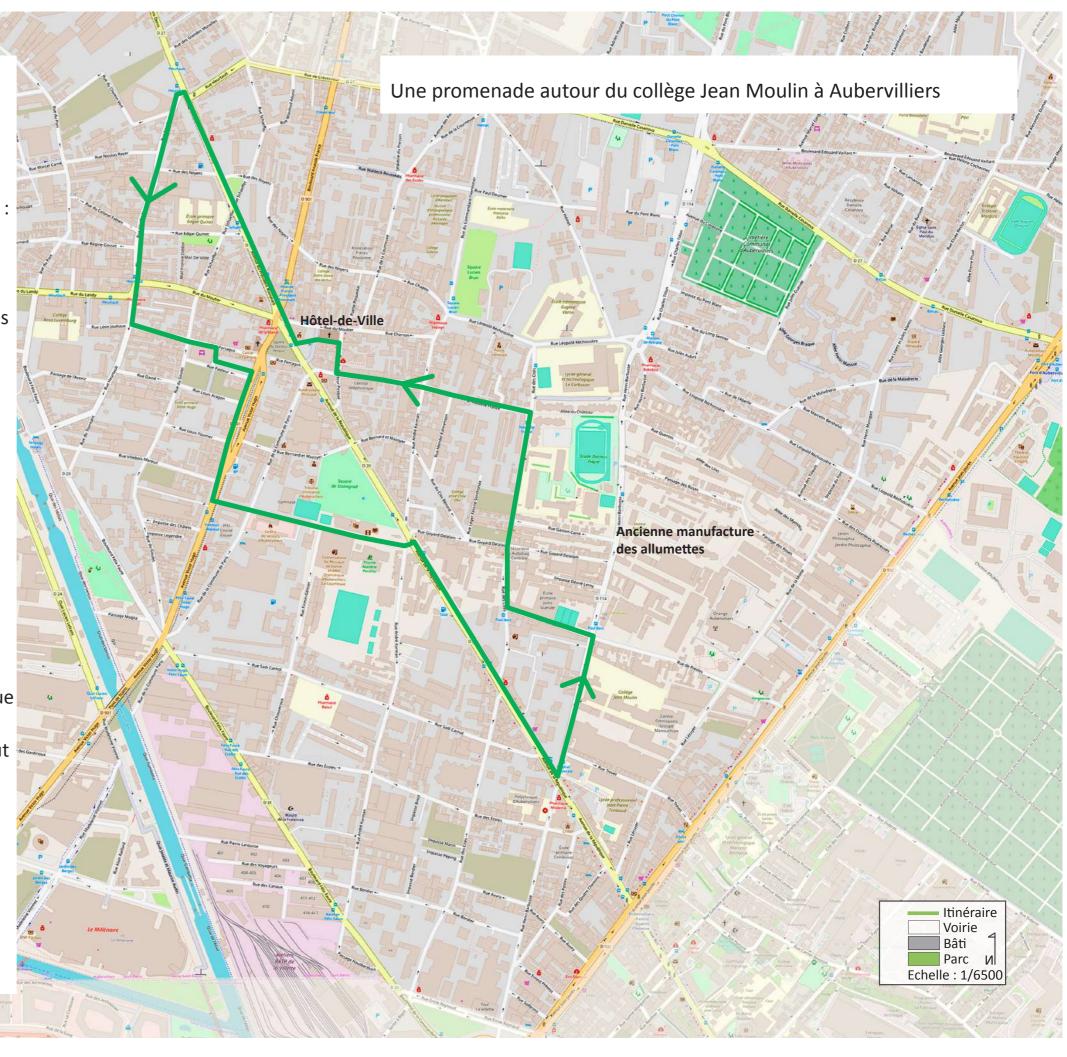
- > localiser des établissements scolaires
- > découvrir l'histoire d'Aubervilliers

Par groupe de 2 à 4 élèves :

- > indiquez sur le plan par une croix l'emplacement des établissements scolaires implantés le long de cet itinéraire : école maternelle, primaire et élémentaire, collège et lycée ;
- > observez les photos et indiquez leur position avec un numéro sur le plan. Attention, celles-ci ne sont pas numérotées dans l'ordre chronologique du parcours.

Il vous faudra donc être attentif.ve tout au long du parcours pour les identifier.

>>> ouvrez les yeux !!!



À AUBERVILLIERS











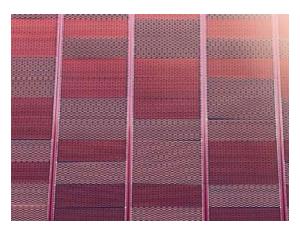






À AUBERVILLIERS





10









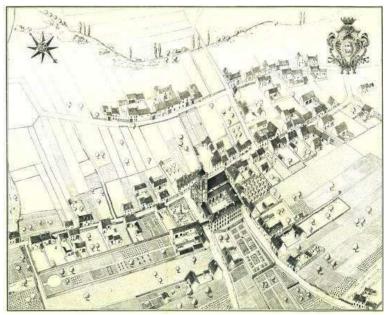




15

Du bourg au centre-ville

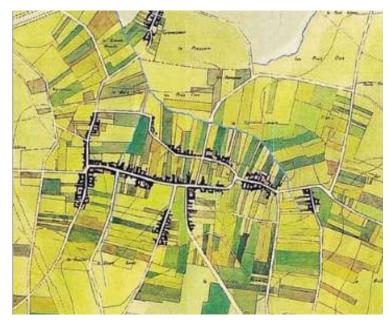
Le <u>bourg</u>* d'Aubervilliers s'est développé à partir de plusieurs routes et chemins bien qu'il se situait à l'écart des grands axes de circulation. La renommée de ce bourg lui venait des miracles accomplis dans sa paroisse depuis le Moyen-Âge et de la qualité de ses légumes notamment les choux et les oignons «jaune paille des vertus». Il était implanté dans une plaine immense et très fertile la plaine dite «des Vertus» qui constituait la plaine légumière la plus vaste de France. Ces cultures sont acheminées vers les marchés parisiens et de Saint-Denis quotidiennement. Aubervilliers vivait de ses récoltes et de ses relations avec Paris et Saint-Denis.



Gravure du bourg d'Aubervilliers à la fin du 18è siècle



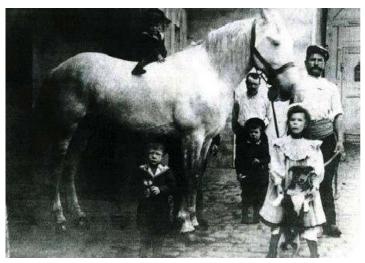
L'Eglise Notre-dame des Vertus



Plan cadastral de la commune d'Aubervilliers 1812

La vie agricole

La culture légumière à Aubervilliers s'est développée à partir du 14è siècle et s'est éteinte vers 1960. Choux, navets, oignons, poireaux, asperges, betteraves ont nourri les marchés de Paris et de Saint-Denis. Les attelages partaient tôt dans la nuit pour arriver à temps à l'ouverture des marchés. La construction du <u>canal</u> et l'arrivée de l'industrie vont bouleverser l'activité agricole. L'<u>urbanisation</u> entraînera la disparition des cultures de pleins champs dans la plaine à l'ouest. Son remplacement se fera sur des surfaces plus petites surexploitées au maximum au nord de la commune.



La famille Mazier pose dans la cour de sa ferme



La famille Bourdier-Mézière pose devant leur charrette avant de partir aux Halles à Paris



Travail de culture de grand champs (batteuse de blé)

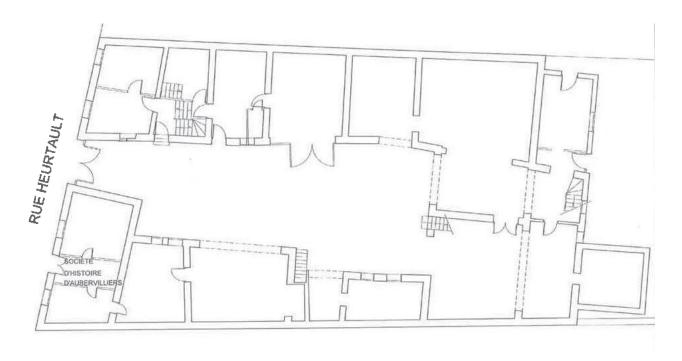
La ferme Mazier, 70 rue Heurtaut

La ferme Mazier est une ancienne maison de culture, demeurée en activité jusqu'en 1962 et conservée pratiquement dans son état d'origine. Elle constitue un témoignage exceptionnel de l'organisation du travail et de la vie dans une maison de culture. Datant du 19è siècle, elle est construite en différents matériaux, généralement, de réemploi : pierre taillée, moellon de gypse, éléments de charpente en bois.

Elle se compose d'une maison à un étage qui ferme la parcelle sur la rue et est couverte d'un toit à double pente en tuile plate. La façade principale, revêtue d'enduit de plâtre est percée de fenêtres verticales et d'une <u>porte charretière</u>. Le grenier est haut et éclairé en façade par de petites fenêtres sous la <u>corniche</u>. La cour pavée est entourée d'anciens bâtiments utilitaires de petites tailles réservés à la préparation des légumes, au séchage et au batage des graines légumières, au stockage des céréales et du fourrage mais aussi l'hébergement des chevaux et des nombreux travailleurs agricoles.







L'Hôtel-de-ville



Inauguration de l'Hôtel-de-Ville en 1848 sur l'emplacement de l'ancien cimetière



concours pour un projet d'agrandissement de l'Hôtel-de-Ville en 1914



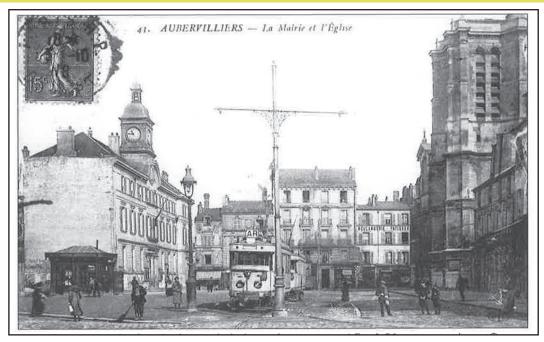


Percement de l'avenue de la République, vers 1920

L'arrivée prochaine du métro

Le centre-ville de la commune d'Aubervilliers est desservi par plusieurs lignes d'autobus. La ligne 12 du métropolitain poursuit son chemin entre Paris et Aubervilliers, avec la réalisation de deux nouvelles stations Aimé Césaire et Mairie d'Aubervilliers. Une première phase, achevée fin 2012, a permis la construction de 3,8 km de tunnel, d'un nouvel accès à Porte de la Chapelle et la création d'un nouveau terminus provisoire : Front Populaire. La mise en service du prolongement de la ligne 12 à Mairie d'Aubervilliers est prévue en décembre 2021.

1 - Quel mode de <u>transport en commun</u> a été remplacé par les lignes d'autobus ?



Entre la Mairie et l'Eglise, le départ de la ligne de Tramway en direction de la place de la République à Paris vers 1910

2 - A quelle ligne du métro Grand Paris Express sera connectée la ligne12 ?





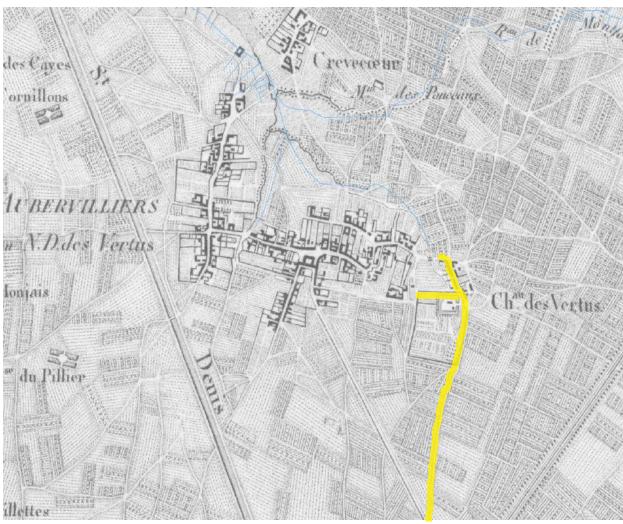
3 - Sur le plan ci-dessus à l'aide de tes observations pendant le parcours entoure l'espace qui a été modifié ces dernières années.

4 - Sur le plan ci-dessus, entoure l'espace qui est en voie de se transformer par les travaux de la ligne 12 du métro.

Le château des Vertus

Le château des Vertus est mentionné au 16e siècle comme possession de la famille de Montholon. Au pied de ce château, était aménagé un vivier : un étang où on élevait des poissons. Cette étendue d'eau était alimentée par un petit ruisseau, le <u>ru</u> du vivier qui prenait sa source sur le territoire de la commune de Pantin. Le long de ce ruisseau, le chemin qui menait au château se prolongeait et traversait la commune d'Aubervilliers du nord au sud. Ce chemin est devenu la rue du Vivier, qui a été renommée après 1945.





 Comment se nomment actuellement les voies représentées en 	
une ?	
•••••••••••••••••••••••••••••••••••••••	••••

La cité industrielle

A partir de 1850, la commune d'Aubervilliers s'est fortement transformée avec le creusement du canal Saint-Denis et l'installation d'industries chimiques de part et d'autres de celui-ci, et la création du site des abattoirs de la Villette avec leurs activités annexes. Ce bourg encore exclusivement voué à l'agriculture en 1840, deviendra en 50 ans une des villes les plus industrialisées de la région parisienne. Ce développement industriel est lié également à la proximité avec Paris. La disponibilité de vastes terrains peu coûteux et bien desservis persuade les entrepreneurs parisiens de s'installer en banlieue. Sur la commune d'Aubervilliers, au fur et à mesure des avancées industrielles, des quartiers ouvriers se constituent à proximité des usines, le long des axes routiers.

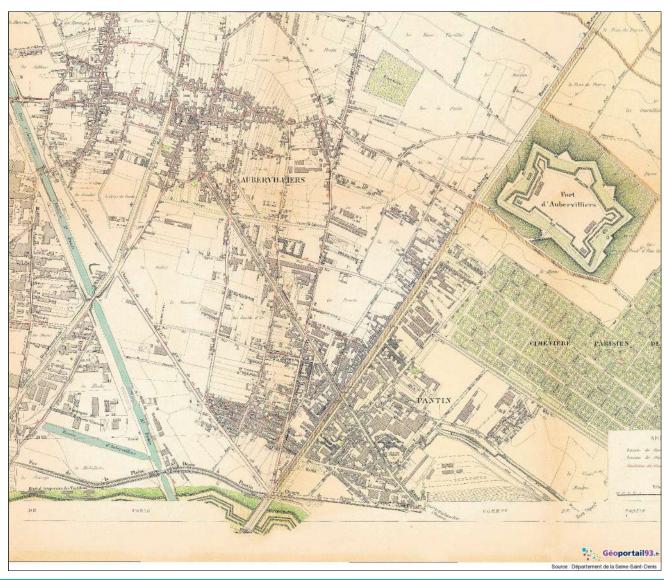
Des entreprises de produits pharmaceutiques et cosmétiques fabriqués à partir de déchets animaux s'implantent massivement aux abords de l'avenue Jean Jaurès et de la rue Henri Barbussse, sur ces grands axes de liaison avec les abattoirs de la Villette.

L'activité agricole se recentre au nord de la commune tandis qu'à l'Ouest et au Sud s'implantent les industries et de nouveaux quartiers de logements. Les deux activités maraîchère (c'est-à-dire la culture de légume) et industrielle cohabitent durablement.

Dans le quartier Paul Bert, le développement de l'habitat, <u>logements collectifs</u> et <u>pavillons</u>, ainsi que la construction des équipements publics (écoles, bains douches, dispensaires...) prendront leur essor au début du 20è siècle, en parallèle d'une industrie qui est présente dans ce secteur depuis le milieu du 19è siècle.

« Dans la banlieue nord de Paris, il y a une ville terrible et charmante. En elle, confluent les déchets, les résidus, les immondices sans nom que produit la vie d'une capitale. Là vont les bêtes crevées, les animaux de boucherie que les vétérinaires refusent à la consommation, les chevaux qui meurent à la peine sur la voie publique; là, par barriques chaudes et fumantes, va le sang des abattoirs, vont les vidanges. Et jusqu'aux boulevards de cette ville, s'étend la campagne la plus fertile de l'Île-de-France, les champs qui donnent un blé dru et fort, les « marais » où croissent, malgré l'hiver, les vigoureux légumes; C'est elle qui, chaque nuit, dirige vers Paris au roulement cahotant des charrettes, la provende la plus généreuse. [...] C'est Aubervilliers-la-Poudrette et Aubervilliers-la-Fleurie; la ville où l'on cuit les cadavres et où l'on multiplie les récoltes; la ville aux deux figures, l'antique et la moderne; la chaudière de l'enfer et la corbeille du Printemps[1]. »

Extrait d'Aubervilliers de Léon Bonneff, éd. Le vent du chemin, 1981. p. 1. Société de l'histoire et de la vie à Aubervilliers. Réédition (1re éd., l'Amitié par le Livre, 1949).



6 - Repère sur la carte le quartier du collège Jean Moulin. Appartient-il aux fleuris ou aux poudrettes ? A quoi le voit-on ?
7 - Entoure les deux zones principales d'implantation des usines à Aubervilliers.
Quels axes de circulation traversent ces deux zones ?

La cartonnerie Lourdelet Maricot

Le rachat du château des Vertus (ou nommé Château Vivier) par la famille Lourdelet-Maricot signe le début de l'<u>industrialisation</u> du quartier Paul Bert. En 1851, une usine de cartonnerie s'installera à l'emplacement du château. L'installation de cette première usine semble avoir attiré des établissements similaires puisque en 1920, deux autres cartonneries se sont ouvertes à proximité. Entre 1890 et 1910, la rue Henri Barbusse s'industrialise considérablement, entraînant avec elle l'industrialisation de la rue des Cités.



Photo aérienne de la cartonnerie Lourdelet Maricot en 1952

Dans ce quartier où l'on retrouve l'ancienne manufacture des allumettes, se sont implantées d'importantes usines notamment le long de la rue Henri Barbusse : Malicet (métallurgie) remplacée par le lycée Jean Pierre Timbaud, La Nationale (charcuterie) sur le site du collège Jean Moulin.



8 - Quelle est la fonction des bâtiments (photo ci-dessus) qui remplacent cette ancienne cartonnerie ?

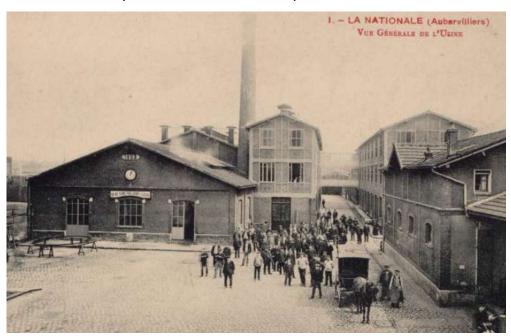
L'usine de parfumerie Piver

La parfumerie Piver quitte en 1869 la rue de Flandre à Paris pour la route de Flandre à Aubervilliers. Cette entreprise, qui utilise des corps gras en provenance de la Villette pour fabriquer du savon, s'installe sur une vaste <u>parcelle</u> s'étendant jusqu'à la rue de la Motte (à proximité du collège Jean Moulin). L'organisation du bâti sur l'<u>îlot</u> s'est optimisée dans le temps avec des bâtiments de qualité homogène. L'ensemble crée un <u>front urbain</u> très valorisant sur l'avenue Jean-Jaurès, ancienne route nationale promise à une requalification en boulevard urbain.



L'usine de charcuterie La nationale

La nationale, usine de charcuterie industrielle a ouvert ses portes en 1902, au 76, rue Henri Barbussse. Cette industrie s'approvisionnait en porcins sur le site des abattoirs de la Villette. Après traitement, les résidus animaux étaient revendus aux parfumeries alentours, dont la parfumerie Piver qui emballait les flacons dans des boites cartonnées provenant probablement de chez Lourdelet-Maricot. Son activité cessa dans les années 1965-70. Le collège Jean Moulin occupe maintenant son emplacement.



La manufacture des allumettes (1867-1962)



Une autorisation préfectorale est donnée le 22 septembre 1867 pour établir une fabrique d'allumettes rue du Vivier (actuelle rue Henri Barbusse). C'est cet établissement qui est à l'origine de la manufacture actuelle, entièrement reconstruite à partir de 1902, et qui deviendra une fabrique d'Etat. Cette fabrique employait 80 personnes : 20 hommes, 20 femmes et 40 enfants. Ses effectifs et sa production ne cesseront d'augmenter jusqu'à ce qu'elle soit rasée et remplacée par une manufacture neuve.

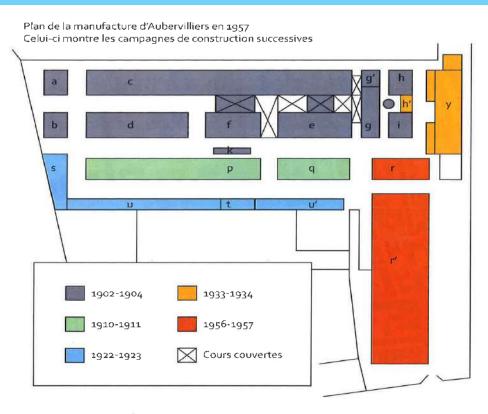
Ce changement de statut ne modifiera que progressivement les conditions très difficiles de production pour les ouvriers et ouvrières. La confection des allumettes nécessite à cette époque l'emploi du phosphore blanc. Ce produit est très inflammable et aussi responsable de graves maladies. Dans le but d'assainir le travail, une nouvelle machine y voit le jour afin d'effectuer en toute sécurité les opérations de fabrication et d'emboitage des allumettes. Modernisée, plus saine et automatisée, la fabrique des allumettes n'en demeure pas moins dangereuse (risques d'incendie).

Derrière la grille et le portail d'entrée, deux pavillons identiques comportaient des vestiaires, une loge de concierge, des bureaux avec des appartements à l'étage pour le directeur et l'ingénieur. Les ateliers de fabrication étaient en rez-de-chaussée avec une zone centrale réservée au paquetage et située en face du magasin des produits fabriqués. Au fond dans l'axe de l'allée centrale, la cheminée se dressait au milieu d'un quartier de bâtiments techniques (chaudières, forge, fosse à charbon).

La manufacture ferme définitivement ses portes en 1962, les allumettes seront en grande partie remplacés par le briquet. Racheté par un investisseur immobilier, le site est restauré, quasiment à l'identique, en 1998. La cheminée de cette ancienne manufacture d'allumettes a été conservée et protégée au titre des monuments historiques en 2005.

Les ateliers et magasins sont actuellement occupés par l'institut national du patrimoine. Dans ce projet de réhabilitation, un ensemble neuf de de bureaux, réalisé par les architectes Fabrice Dusapin et François Leclerc, accueille un pôle emploi et des services municipaux. Ces deux nouveaux bâtiments sont reliés par une passerelle entièrement vitrés dans laquelle sont concentrées les circulations, et qui ouvre ainsi la vue sur les anciens ateliers et la cheminée en brique.

9 - Sur le plan ci-dessous, entoure, en noir, les bâtiments les plus anciens et, en rouge, ceux qui ont été remplacés par le projet réalisé par les architectes Fabrice Dusapin et François Leclerc.



A quoi correspondent les lettres ?

a-b:
- Ateliers de fabrication

C:
- Magasins d'approvisionnement en allumettes blanches

f:
- (un pavillons avec vestiaires, loge de concierge, bureaux et appartements à l'étage
f:
- (un pavillon détruit en 1990)

g-g':
- Magasin de produits fabriqués
- Machines motrices, chaudières, dynamos et atelier de réparations
- Laboratoire de préparation des pâtes
- Forge et magasin des produits chimiques
- Fosses à charbon
y:
- Bains- douches
p-q:
- Nouveaux magasins de 1911
- V-t-u':
- Nouveaux ateliers de 1920

Bâtiment de vestiaires transformé en crèche en 1948 (démols)
- Demier magasin



Des établissements scolaires

Le groupe scolaire Paul Bert / Jules Guesdes / Jean Jaurès

Cet <u>établissement scolaire</u> municipal a été construit en 1888 sous la troisième République, sous l'impulsion des lois Jules Ferry (1881-1882) qui ont rendu l'instruction gratuite, laïque et obligatoire. Il ressemble à d'autres équipements scolaires construits à la même époque ayant tous la même organisation symétrique et les mêmes matériaux (<u>pierre de taille</u> et <u>parements de briques</u>). Afin d'éviter de grandes différences, ces premières écoles publiques ont été conçues suivant un même modèle, ce qui permet de les reconnaître facilement dans la rue. Un peu austères, elles incarnent le sérieux des études. La symétrie est due à la séparation obligatoire des filles et des garçons. A Aubervilliers, ces écoles ont été construites dans les quartiers où vivent les ouvriers et leur famille, ainsi que dans le centre-ville.

La forme architecturale de cette école a très peu évolué. La façade donnant sur la rue Paul-Bert est en longueur, elle est composée de deux ailes symétriques et d'un corps central, plus haut, coiffé d'un <u>fronton</u> triangulaire, doté d'une horloge, des armes de la commune et portant l'inscription « Liberté, Egalité, Fraternité ». L'ensemble, en <u>pierre de taille</u>, est composé de deux niveaux, couvert de toits à deux pentes. Les ailes sont dédiées à l'enseignement, le bâtiment central à l'accueil, à l'administration et au logement du directeur. Les classes sont éclairées par de vastes <u>baies</u> et accessibles depuis les cours plantées d'arbres de hautes tiges. A l'angle de la rue des cités, se trouve un bâtiment sans doute plus récent, prolongé par un mur rejoignant le gymnase. Cet équipement sportif est percé d'une porte centrale et surmonté d'un <u>pignon</u> triangulaire percé d'une baie cintrée. Les façades sur les côtés ont également des <u>baies cintrées</u>.

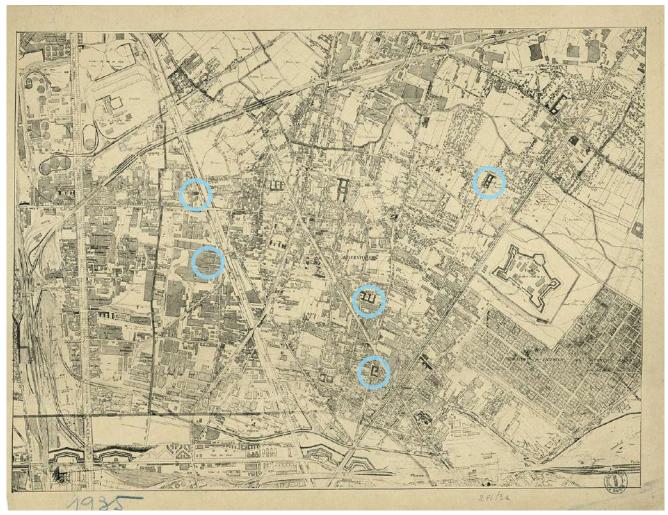
En <u>pierre de taille</u>, le bâtiment est d'inspiration très classique, se référant à la Grèce antique.





Écoles Paul Bert

vue aérienne 2018





1 - Ecoles Edgard Quinet



2 - Ecoles Condorcet/Jean Macé



3 - Ecole du Montfort



4 - Ecoles du centre



5 - Ecoles Paul Bert

10 - Resitue ces écoles sur le plan ci-dessus en inscrivant le numéro des photos dans les bulles bleues.

Parmi ces 5 écoles, il y a une école qui a été construite plus récemment. quel est son numéro ?

Pour quelle raison a-t elle été construite plus tardivement ?

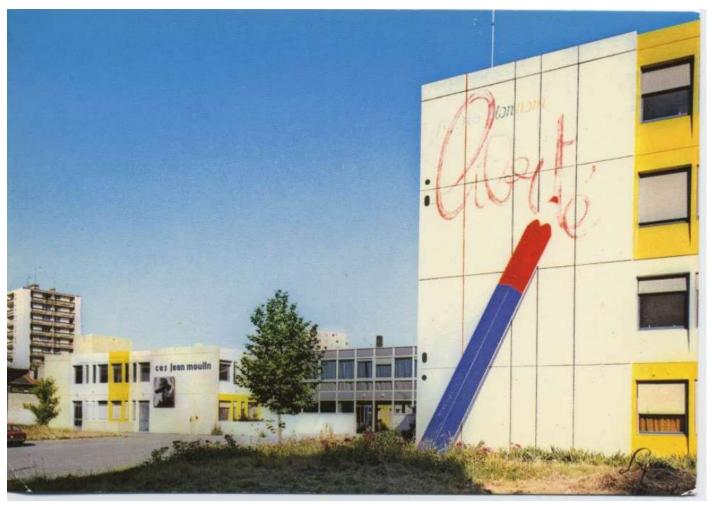
.....

Le collège Jean Moulin:

Le collège Jean Moulin et le gymnase Manouchian occupent depuis 1975 l'emplacement de l'ancienne usine de charcuterie La Nationale. L'architecte André Roux a construit ce premier collège avec l'entreprise SAE. Ensuite, il a été démoli et reconstruit en 2014.

Le premier collège est à l'origine un établissement industriel construit en <u>préfabrication</u> <u>lourde</u>. Approuvée par le Ministère de l'éducation nationale, cette méthode de construction industrialisée devait permettre de pallier au manque d'établissements scolaires du second degré. Dans tous les collèges construits en France dans les années 1960 et 1970, les différentes fonctions sont réparties dans des bâtiments séparés. Le collège Jean Moulin se composait d'un bâtiment d'enseignement général de 4 niveaux sur lequel s'articulait un bâtiment de deux niveaux dédié à l'enseignement spécialisé et aussi réservé à la restauration. Les façades étaient en éléments préfabriqués de béton armé.

De cette période de construction, a été conservé le «crayon», une réalisation de l'artiste Jacques Tissinnier éxécutée en 1977 dans le cadre du <u>1% artistique</u>. Cette oeuvre signalait le collège : le <u>pignon</u> du bâtiment d'enseignement sur lequel figurait une page de cahier d'écolier où était inscrit «J'écris ton nom Liberté», une évocation du poème Liberté de Paul Eluard. Cette oeuvre a été conservée dans le nouveau projet.



Vue sur le collège et l'oeuvre du 1% artistique «le crayon» depuis le parvis et enceinte en 1975

11 - En quelle année le premier collège Jean Moulin a-t-il été construit
12 - Pourquoi de nombreux établissements scolaires ont-ils été construits à la même période que le premier collège Jean Moulin ?

13 - Choisis un des ces mots pour caractériser chacune de ces périodes de construction en les reliant aux photos par une flèche :



préfabrication lourde

1880-1910 - les écoles Jules Ferry



symétrie

1920-1940 - les écoles d'une guerre mondiale à l'autre



performances thermiques

1950-1970 - les écoles d'après la seconde guerre mondiale



toiture en croupe

1990-2016 - les écoles contemporaines

La reconstruction de ce collège a été décidée en 2010. Le nouveau collège Jean Moulin a ouvert ses portes en 2014, réalisé par l'agence d'architecture Lelli. Il a été reconstruit sur le même site, une longue <u>parcelle</u> perpendiculaire à la rue Henri-Barbusse. Les anciens locaux ont été démolis, le «crayon» a été protégé et déplacé.

Pendant le chantier de construction, les bâtiments existants ont été conservés, ce qui a permis à l'établissement de continuer à fonctionner sans avoir recours à l'installation de bâtiments provisoires.

Le projet architectural se structure autour de deux ensembles bâtis complémentaires : le collège proprement dit en recul par rapport à la rue Barbusse, précédé de la hall sportive, d'une part, et le CIO et les espaces partagés, d'autre part.

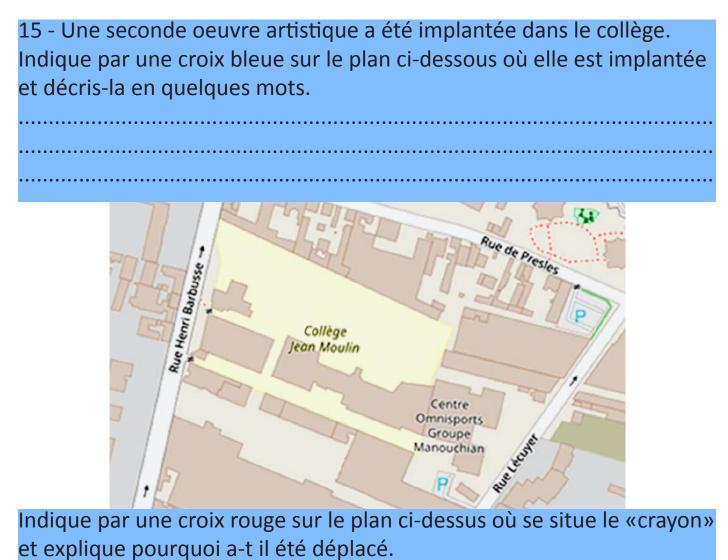


vue sur la façade longitudinale du collège depuis la cour de récréation en 2014

?	sont les ma			



2014 : Patrick Bernier et Olive Martin, « Wampicôn »



En conclusion

Λ	ro	ナヘ	nı	r
\boldsymbol{H}	re	u		1 3

Complète le texte 1 avec les mots suivants : 1960 / agricole / canal Saint-Denis/ choux / révolution industrielle /cultivateurs / main d'oeuvre / maraichers / oignons /usines / habitations / octroi / chemin de fer/ maraichère / cité industrielle
Au XVIII° siècle Aubervilliers est encore un village
Complète le texte 2 avec les mots suivants :
des enfants/ Les patrons/ Leur habilité et leur petite taille/ trois à quatre fois plus/ les parents/ public gratuit et obligatoire/ l'égalité des chances/ écoles publiques
De nombreux postes de travail seront occupés par, employés des travaux qu'aucune machine ne peut exécuter à cette époqueencouragent le travail des enfantssont bien utiles pour certaines tâches. Et surtout, un adulte effectuant un travail similaire doit être payéBien souvent, comme leurs salaires ne sont pas suffisants pour vivre,eux-mêmes font embaucher leurs enfants par l'usine. Les lois Jules ferry de 1881 et 1882 rendent l'enseignement primaire
Elles seront un moyen de mettre fin au travail des jeunes enfants et d'assurer la scolarité de tous et

LEXIQUE

Baie: est une ouverture dans un mur, destinée à laisser un passage à travers le mur pour permettre aux hommes ou aux animaux de circuler, pour éclairer, pour aérer : fenêtre, porte, portail, arcade.

Baie cintrée : ouverture rectangulaire, dont la partie supérieure est faite d'un demi-cercle.

Bourg: gros village où se tiennent ordinairement des marchés.

Brique : pierre artificielle faite d'argile et cuite au four.

Canal: cours d'eau artificiel, construit par l'homme, permettant la navigation.

Corniche: bordure qui couronne un mur.

Etablissement scolaire : établissement permettant d'accueillir des écoliers, des collégiens, des lycéens ou des étudiants afin de leur dispenser un enseignement de façon collective.

Façade : face d'un édifice comportant son entrée principale, le plus souvent tournée vers la rue. Côté exposé à la vue d'un bâtiment.

Fronton : élément architectural, le plus souvent triangulaire, qui surmonte l'entrée d'un monument.

Front urbain : ensemble urbain formé d'une succession de façades qui borde ou délimite la rue.

HLM: Habitation Loyer Modéré: habitation destinée aux personnes ayant peu de moyens financiers.

Îlot : synonyme de pâté de maisons, c'est la plus petite unité de l'espace urbain, entièrement délimitée par des voies. Lui-même divisé en parcelles, l'îlot peut être occupé par un tissu bâti dense, des bâtiments entourés de jardins ou des espaces verts.

Industrialisation: équipement en industries d'une ville, d'une région ou d'un pays / développement de l'industrie dû à la mise au point de nouvelles techniques de production.

Logement collectif: superposition de plus de deux logements avec des parties communes.

Logement individuel: construction qui ne comprend qu'un seul logement.

Manufacture : est un établissement industriel. Ce terme désigne une usine, un atelier où sont produits des biens de consommation, de façon artisanale et industrielle.

Meulière : roche calcaire et silicieuse, à la surface dure et rugueuse, utilisée dans la construction.

Mobilier urbain: les objets installés sur l'espace public pour répondre aux besoins des habitants, comme les bancs, les poubelles, les lampadaires etc...

Oriel : une avancée sur un ou plusieurs niveaux d'une façade, généralement vitrée pour ajouter de la surface et un peu plus de clarté ou de chaleur solaire dans une pièce.

Parcelle : est une superficie de terrain consituant une unité de propriété numérotée et répertoriée au cadastre.

Parement : en architecture et en construction, le parement désigne la face visible d'un matériau de construction ou d'un ouvrage de menuiserie ou de maçonnerie – parement de pierre, parement de brique, couvertures en tuiles, etc.

Pierre de taille : est une pierre dont toutes les faces sont dressées, c'est-à-dire taillées, par un tailleur de pierre, pour obtenir des plans plus ou moins parfaits. Cette pierre est utilisée pour la construction.

Pignon : mur de façade qui supporte la toiture dont il épouse la forme.

Porte charretière : porte charretière, porte de ferme donnant principalement passage aux véhicules agricoles (charrettes).

Préfabrication lourde : procédé qui consiste à fabriquer en usine des éléments de construction en béton de dimensions importantes qui seront ensuite assemblés et montés sur le chantier (panneaux de façade, prédalles, escaliers, travées de ponts, etc.).

Réhabilitation : réaménagerment d'un bâtiment tout en le conservant partiellement ou complètement.

Ru: petit ruisseau.

Tramway: voiture publique qui circule sur des rails plats dans les rues des villes.

Transports en commun : est un mode de transport public consistant à transporter plusieurs personnes ensemble sur un même trajet. Il existe différents modes de transport en commun. Les véhicules utilisés : autobus, autocar, tramway, train, métro, navette, bateau, paquebot, hélicoptère, avion.

Urbanisation: Action d'urbaniser un espace, c'est-à-dire favoriser l'évolution d'une ville.

Usine: lieu de transformation des produits industriels

Vivier: bassin d'eau aménagé pour la conservation et l'élevage du poisson, des crustacés.

1% artistique : 1 % des sommes consacrées par l'État pour chaque construction d'établissement scolaire ou universitaire finance la réalisation d'une œuvre d'art contemporaine intégrée au projet architectural.

Parcours de Découverte Urbaine (PDU) est un dispositif pédagogique à destination des collégiennes et collégiens de Seine-Saint-Denis, mis en place par le Conseil d'architecture d'urbanisme et de l'environnement de Seine-Saint-Denis (CAUE) en partenariat avec le Département de Seine-Saint-Denis, la Direction des services départementaux de l'Education nationale et les services des archives communales.

Il a pour ambition de sensibiliser les élèves à l'architecture, à l'urbanisme et au patrimoine de leur environnement proche. En leur donnant des clés de lecture et de compréhension, cette action permet aux collégiens de décrypter leur territoire et d'en appréhender la dimension historique, sociologique et culturelle afin de mieux se l'approprier.

Ce dispositif se déroule en trois étapes de deux heures chacune et sera mené par un.e architecte du CAUE 93 :

- > une promenade dans l'environnement proche du collège : les élèves découvrent des formes urbaines et architecturales et de fonctions diverses
- > une séance aux Archives municipales : les élèves observent et étudient les différentes sources (écrites ou iconographiques) qui documentent la promenade,
- > une séance de restitution : ils réalisent une production afin de restituer les connaissances acquises : élaborations de cartes sur l'évolution urbaine de la commune...

La réalisation des Parcours de Découverte Urbaine entre pleinement dans le cadre des missions de service public du CAUE. Celui-ci a en effet pour rôle de promouvoir la qualité de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement dans le département. Il informe, forme, conseille et sensibilise tous les publics par plusieurs types d'actions : conseils, études, expositions, visites, publications, ateliers... Il travaille avec des partenaires, notamment les collectivités territoriales, les administrations, les professionnels du cadre de vie, les services de l'Éducation nationale ou les associations.

Pour en savoir + : www.caue93.fr rubrique sensibilisation du jeune public contact : caue93@caue93

Ce document a été réalisé, en mars 2020, dans le cadre du dispositif «parcours de découverte urbaine», proposé par le Conseil d'architecture d'urbanisme et de l'environnement de Seine-Saint-Denis.

